

Partout visibles Visible Everywhere

Jacques Doyon

Number 120, Summer 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99291ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Doyon, J. (2022). Partout visibles / Visible Everywhere. *Ciel variable*, (120), 5–5.

Partout visibles

Les peuples autochtones ont été parqués dans des réserves, coupés de leurs territoires ancestraux, soumis à l'assimilation forcée dans les écoles et ils ont vu leur statut nié en tant que Métis ou résident urbain. On leur a interdit d'afficher les signes de leurs cultures, ils ont été longtemps condamnés à l'invisibilité. Mais la situation change. Des voix fortes et fières s'affirment sur la scène publique et elles sont de plus en plus reconnues. Trois artistes de différentes générations se sont ainsi distingués en faisant de la photographie le véhicule central de leur démarche. Ensemble, ils proposent une vision renouvelée de l'identité des Premiers Peuples, qui puise dans la tradition tout en étant pleinement en phase avec la réalité contemporaine, et ce, sur tout le territoire.

Ainsi, plusieurs œuvres de Dana Claxton, réunies ici sous le titre de *Portraits et régalia*, offrent un tel renouvellement de la figure autochtone, dans des mises en scène où le costume et les accessoires jouent un rôle prépondérant. *The Mustang Suite*, *Headdress*, *Lasso* et *NDN Ironworkers* se déclinent comme une série de portraits, tous faits en studio, avec des poses qui prennent souvent une dimension performative (une partie importante du travail de Claxton) et des arrangements d'objets, de maquillages et d'habillements souvent étonnants, parfois cocasses. De la famille contemporaine aux vaillants constructeurs de gratte-ciel, en passant par des versions composites du masque totemique traditionnel et des jeux de lasso de « l'Indien » devenu cowboy, on se retrouve face à un déploiement joyeux et confiant des multiples identités de l'autochtone contemporain.

Jeff Thomas, quant à lui, s'est d'abord intéressé à la représentation de « l'Indien » dans la culture dominante : des images d'Edward Curtis aux monuments dans les villes, en passant par les archives. Et il a cherché en vain à ses débuts des voix photographiques exprimant une vision autochtone du monde. Avec la série *Indians on Tour* amorcée en 2000, il entreprend de mettre à profit tous ses déplacements pour affirmer une telle présence sur le territoire. Avec des figurines de « l'Indien » en costumes traditionnels placées au premier plan de l'image, Thomas vient hanter tous les lieux colonisés par la culture moderne et marquer la préséance autochtone. Cette reconquête symbolique trouve son expression peut-être la plus forte devant des lieux, pourtant muets, qui ont été marquants pour l'histoire des Premières Nations et dont les notes de voyage de Thomas viennent rappeler toute l'importance.

Avec le projet *As Immense as the Sky*, Meryl McMaster propose la réappropriation d'un territoire, non pas urbain comme chez Jeff Thomas, mais naturel, celui de la primordiale île de la Tortue. Sa démarche repose sur un réinvestissement, à la fois symbolique et rituel, performatif et sculptural, de certains fondements de la culture autochtone dont elle livre une transmutation dans des images mystérieuses et troublantes. L'œil non averti peut ne pas déceler toute la richesse et les nuances des emprunts et références aux traditions et régalias, mais, malgré cela, McMaster nous emporte dans un monde où les forces matérielles occupent une place centrale et où toutes choses sont porteuses de signes. De la terre jusqu'au ciel, de la brindille au souffle du vent, chaque élément contribue à une cosmogonie réactivée par une vision contemporaine et idiosyncrasique du monde où l'être, autochtone, est en osmose avec le monde. JACQUES DOYON

Visible Everywhere

Indigenous peoples have been confined to reservations, cut off from their ancestral lands, subjected to forced assimilation in schools, and had their status denied as Métis or urban residents. They have been forbidden to display the signs of their cultures and were long condemned to invisibility. But the situation is changing. Strong, proud voices are speaking out and increasingly being heard. Three artists of different generations, all of whom have expressed themselves primarily through photography, have been among them. Together, they offer a renewed vision of Indigenous identity, drawing on both tradition and contemporary realities, everywhere in the territory.

A group of works by Dana Claxton, brought together here under the title *Portraits and Regalia*, offer such a renewed vision of the Indigenous figure, staged to give traditional garments and accessories a prominent role. *The Mustang Suite*, *Headdress*, *Lasso*, and *NDN Ironworkers* offer a series of portraits, all taken in studio, with the subjects in poses that often have a performative dimension (an important part of Claxton's work) and arrangements of objects, facial paint, and clothing that are often surprising, sometimes comical. From the contemporary Indigenous family to stout-hearted high-rise construction workers, to composite versions of the traditional totemic mask, to lasso manoeuvres by an "Indian" turned cowboy, Claxton joyously and proudly displays the many identities of contemporary Indigeneity.

Jeff Thomas began with an interest in representation of the "Indian" in the dominant culture, from Edward Curtis's images to urban monuments and archival materials. Early in his career, Thomas searched in vain for photographic voices expressing an Indigenous vision of the world. With the series *Indians on Tour*, started in 2000, he undertook to make use of his travels to stamp an Indigenous presence in the landscape. With his "Indian" figurine and its traditional garments placed in the foreground of the image, he revisited places colonized by modern culture to mark the Indigenous antecedence. This symbolic reconquest is perhaps most strongly expressed in front of places that, though now silent, were significant to Indigenous history, and Thomas's travel notes remind us of their importance.

In the project *As Immense as the Sky*, Meryl McMaster proposes to appropriate a territory – not an urban one, as Jeff Thomas does, but a natural one, the primeval land of Turtle Island. Her approach is based on a return, both symbolic and ritual, both performative and sculptural, to certain foundations of Indigenous culture, which she transmutes into mysterious and disturbing images. Although those not expert in the subject will not discern all the rich details of borrowings from and references to Indigenous traditions and regalia, McMaster nevertheless takes us to a world where natural forces are essential and all things bear signs. From earth to sky, from a blade of grass to the blowing wind, each element contributes to a cosmogony reactivated by a contemporary and idiosyncratic vision of the universe in which Indigenous existence is in osmosis with the world. *Translated by Käthe Roth*

PAGE COUVERTURE ET / COVER AND PAGE 10

Dana Claxton

Headdress – Dana, 2019

boîte lumineuse DÉL avec épreuve à développement chromogène sur transparent / LED firebox with transmounted chromogenic transparency

The Mustang Suite: Baby Boyz

Gotta Indian Pony, 2008

épreuve à développement chromogène / chromogenic print

PAGE 2

Meryl McMaster

From a Still Unquiet Place /

osci éta kiyapic mōy kā kāmwātahk

2019, épreuve à développement chromogène / chromogenic print

102 x 152 cm, permission de /

courtesy of Meryl McMaster, Stephen

Bulger Gallery et / and Pierre-François

Ouellette art contemporain

PAGE 4

Jeff Thomas

London, UK, Chief Red Robe on King

Street to Covent Garden, 2006